

**Prédication à la rue Louis
dimanche 2 mars 2025
Luc 6, 39-45**

« 39) Il leur dit aussi une parabole : Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans une fosse ? 40) Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais tout disciple bien formé sera comme son maître. »

« 41) Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil à toi ? 42) Comment-peux-tu dire à ton frère : « Mon frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil », toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil ! Alors, tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère ».

« 43) Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit pourri, ni d'arbre malade qui produise un beau fruit. 44) Car chaque arbre se reconnaît à son propre fruit. On ne cueille pas de figues sur des épines, et on ne vendange pas des raisins sur des ronces. 45) L'homme bon, du bon trésor de son cœur, fait sortir du bon, et le mauvais, de son mauvais trésor, fait sortir du mauvais ; car c'est de l'abondance de son cœur que la bouche parle ».

La lecture du jour, proposée par l'Alliance Biblique, se situe dans une section de l'Evangile de Luc que les spécialistes appellent souvent « Le Sermon dans la plaine ». Il correspond à la section de l'Evangile de Matthieu, que l'on cite beaucoup plus souvent, qu'on appelle le « Sermon sur la Montagne ». Tout le monde ne connaît pas le Sermon dans la plaine. Il y a beaucoup plus de gens qui ont à l'esprit - le Sermon sur la Montagne. Avec des phrases choc comme : « Je ne suis pas venu pour abolir la loi mais pour l'accomplir » (Mt 5, 17).

Pourquoi ces deux noms différents ? Sermon sur la Montagne ou sermon dans la Plaine ? Parce que, dans les deux cas, Matthieu et Luc situent le lieu de l'enseignement de Jésus dans un cadre un peu différent. Dans Matthieu, Jésus monte dans la Montagne (Mt 5, 1), tandis que Luc présente Jésus qui descend de la montagne (Lc 6, 17). Et puis le passage de Luc est beaucoup plus court, puisqu'il dit en trente versets ce que Matthieu dit en trois chapitres. Enfin, les propos de Jésus, même s'ils ont beaucoup en commun dans les deux Evangiles, ne sont pas présentés de la même façon.

Il serait intéressant de comparer point par point ces deux sections équivalentes. Mais bien sûr, nous n'en aurons pas le temps. Est-ce qu'il s'agit de la même histoire, à la base ? Beaucoup le pensent, mais pas tous les spécialistes : après tout, les prédicateurs itinérants (et à l'époque il y en avait quelques-uns comme Jésus en Galilée), pouvaient tout à fait donner et redonner leur enseignement, à des occasions différentes, sans redire exactement la même chose. Alors est-ce que Luc et Matthieu se réfèrent au même épisode exactement ? Ce n'est pas si sûr ! Est-ce qu'ils ont ici la même source d'information ou les mêmes sources d'information, qu'ils restituent chacun dans son style et dans sa perspective ? Là aussi, pas sûr ! Ce qui est sûr en revanche, c'est que cet enseignement de Jésus en Luc, joue la même fonction que dans l'Evangile de Matthieu.

Dans l'Evangile selon Matthieu, il est clair que le message principal de Jésus, à la suite de celui de Jean-Baptiste, et ce qui est au cœur de l'Evangile, c'est la venue du Royaume de Dieu. Jean Baptiste proclame dans le désert de Judée : « Changez radicalement, car le règne des cieux s'est approché ! » (Mt 3, 2). Et Jésus à son tour proclame la Bonne Nouvelle du Règne (Mt 4, 23). Dans le Sermon sur la Montagne, en Matthieu, on voit que Jésus

énonce un certain nombre de principes : ce sont les principes de fonctionnement du Royaume de Dieu. Il y en a même qui parlent d'une charte : c'est la charte du Royaume.

Dans l'Évangile selon Luc, le passage équivalent a aussi la forme d'une charte du Royaume. Jésus commence par monter sur la montagne pour prier et rencontrer Dieu (Lc 6, 12). Puis il redescend pour communiquer à ses disciples la volonté de Dieu. Tout comme **Moïse** était monté sur le Sinaï pour rencontrer Dieu et recevoir la Loi, avant de redescendre et de communiquer la loi au peuple d'Israël. Ce qui fait que Jésus apparaît vraiment comme le nouveau Moïse qui, par sa personne et par sa parole, vient inaugurer le Royaume de Dieu. Luc nous rapporte, dans son Évangile, que toute la foule cherchait à toucher Jésus, parce qu'une force sortait de lui, et Jésus les guérissait tous (Lc 6, 19) : il est clair que Jésus apporte quelque chose qui vient directement d'en haut.

Tout Israël attendait la venue d'un Messie qui inaugurerait une nouvelle royauté et un nouveau royaume. C'est la raison pour laquelle Jésus, dans ses discours, ne prend jamais la peine de commencer par expliquer cette notion de Règne de Dieu. On ne trouve aucun préambule, aucun excursus, sur ce qu'est le Royaume de Dieu lors des prises de parole de Jésus. En fait, c'est une référence que tout le monde connaissait parmi les juifs. Le problème, c'est que tout le monde se faisait des idées différentes et pas toujours très claires à ce sujet. Il y avait déjà des activistes armés qui faisaient des coups, ici ou là, dans l'idée d'installer une théocratie divine. C'est eux qui allaient former le mouvement des Zélotes. A Qumran, le mouvement essénien avait un document qui faisait référence. C'était le « Rouleau de la guerre » (1QM), pour préparer la guerre contre le Prince du mal. Les Pharisiens de leur côté, pensaient que c'était l'observation scrupuleuse de la Loi de Moïse qui favoriserait la venue du Royaume des Cieux, et qui permettrait son installation.

Jésus, pour sa part, est le seul qui enseigne, non seulement que la fin des temps est proche, mais il enseigne aussi que la nouvelle réalité du Royaume a déjà commencé¹ ! « Le Règne de Dieu, attendu pour la fin des temps (...) fait irruption dans le présent². En fait, les Évangiles montrent que là où Jésus intervient, le Règne est déjà en train d'émerger. Et quand Jésus emploie des paraboles, c'est pour clarifier les choses et enseigner ce qu'il faut comprendre à propos du Royaume.

En réalité, Jésus parle en tant que prophète et en inaugurateur du Royaume de Dieu. Non seulement il prépare ses disciples à accueillir ce Royaume, mais il les prépare à en être les ouvriers. Nous aussi, nous à qui ces paroles sont transmises, nous sommes invités à être, à devenir, des ouvriers du Royaume.

Au début de ce temps de message, nous n'avons pas relu tout le Sermon dans la plaine, dans l'Évangile de Luc, même s'il est beaucoup plus court que le Sermon sur la montagne, de Matthieu. Mais le passage qui est proposé à notre méditation ce matin, se trouve dans la dernière partie du Sermon, où l'on trouve justement quelques Paraboles employées par Jésus (Lc 6, 39). Il y a la parabole des deux aveugles, la parabole de l'élève et du maître, la parabole de la paille et de la poutre, la parabole du bon arbre et du mauvais arbre, la parabole du bon trésor et du mauvais trésor.

Le terme de « parabole », dans les Évangiles, désigne souvent un raisonnement par analogie. Jésus raconte une histoire et ensuite – la plupart du temps ! - il l'explique (ou en tous cas il l'explique au moins aux disciples) pour en faire l'illustration d'une réalité spirituelle. Ici, il n'y a pas d'histoire. Mais Jésus prend des images, des petits tableaux très simples de

¹ David FLUSSER, Jésus, 2005.

² Daniel MARGUERAT, 2019.

la vie quotidienne (*ou pas !*) , et il les articule pour montrer comment se manifeste le Royaume de Dieu.

« 39) Il leur dit aussi une parabole : Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans une fosse ? 40) Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais tout disciple bien formé sera comme son maître. »

On peut se demander de qui Jésus parle, puisque personne n'est nommé expressément. Il n'est pas exclu que des Pharisiens soient visés, comme on le voit dans une situation similaire en **Matthieu 15, 10-14** : *« Il (Jésus) appela la foule et dit : Ecoutez et comprenez. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'être humain ; c'est ce qui sort de la bouche qui souille l'être humain. Alors ses disciples virent lui dire : sais-tu que cette parole a été une cause de chute pour les pharisiens ? Il répondit : Toute plante qui n'a pas été plantée par mon Père sera déracinée. Laissez-les ; ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Si un aveugle guide un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse »*. Mais, au-delà de ces Pharisiens, cette parole vise peut-être plus généralement tous ceux qui prétendent voir ce que les autres ne voient pas, ou enseigner ce que les autres ne connaissent pas, mais sans pour autant y voir vraiment grand-chose ou en savoir vraiment quoi que ce soit (cf. Rm 2, 19-24). Cela arrive dans toutes les communautés religieuses, et cela arrive aussi bien sûr, malheureusement, dans les Eglises.

Tant que l'on n'a pas accepté de recevoir soi-même un enseignement, de passer soi-même par une formation, et de se faire apprenti, c'est-à-dire de mettre en pratique l'enseignement et la formation reçus, on ne peut pas prétendre aider les autres, les aider à voir clair et les orienter. Cela éclaire le passage qui suit et la réflexion sur le maître et son disciple, mais aussi l'image de la paille et de la poutre.

La question de la **relation du maître et du disciple** est assez claire. Pour apprendre de la part d'un maître, il faut commencer par reconnaître qu'il en sait plus, qu'il a des connaissances et un savoir-faire supérieurs aux siens. Il faut accepter de se mettre à son écoute et à se laisser guider, à se faire reprendre et même corriger s'il le faut. Et c'est ce que Jésus veut faire avec chacune et chacun d'entre nous. Il veut devenir le tuteur individuel de chacun, par son Esprit. Jésus enseignait les foules, mais aussi les disciples, en groupe ou individuellement.

Alors, vous me direz, est-ce qu'il n'arrive pas que l'élève dépasse le maître. On aime beaucoup dans notre société l'idée que l'élève puisse devenir meilleur que le maître ! Cela fait rêver et on en rajoute facilement des couches. Avec, par exemple, l'enfant prodige qui apprend un instrument et qui sait en jouer mieux à la fin que son mentor. Peut-être, mais il reste que si l'enfant a appris à jouer d'un instrument, et qu'il est devenu meilleur que son maître, c'est que le maître lui a non seulement transmis les rudiments, mais qu'il lui a aussi communiqué les éléments qui, en fonction de ses forces et de ses faiblesses, lui ont permis de progresser et peut-être, finalement, même après que le maître ait disparu, lui ont permis de le dépasser. Dans ce sens, il lui a enseigné à devenir meilleur que lui-même. Ou pour prendre un autre exemple, on peut se demander si Jésus n'est pas devenu un meilleur charpentier que Joseph lui-même ? Personnellement, j'aime à le penser. Mais si c'est le cas, c'est aussi sans doute parce que Joseph lui a transmis un savoir-faire, qui allait lui permettre de chercher des solutions nouvelles et des voies nouvelles pour répondre aux besoins qui se présentaient.

Après tout, est-ce que Jésus n'a pas dit à ses disciples : *« Amen, amen, je vous le dis, celui qui met sa foi en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais ; il en fera même de plus grandes encore, parce que moi je vais vers le Père ; et tout ce que vous demanderez en*

mon nom, je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils » (Jn 14, 12-13). Et Jésus insiste dans le verset qui vient tout de suite après : « *Si vous me demandez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai » (Jn 14, 14).* Faire des œuvres plus grandes que celles de Jésus lui-même, pendant son ministère sur terre ! C'est à peine imaginable. Pourtant Jésus dit que c'est possible. Mais il faut bien comprendre que, si c'est possible, c'est parce que c'est lui qui agit par son Esprit Saint. Il accomplit lui-même son œuvre, en tant que ressuscité.

Le chemin de la foi, sur lequel nous engage Jésus pour découvrir la réalité du Royaume et pour en vivre, est un chemin long et difficile. Parce que sur ce chemin, nous faisons l'expérience de nos limites et de nos faiblesses. Les disciples eux-mêmes ont dû se laisser ouvrir les yeux à plusieurs reprises. En particulier après la mort et la résurrection de Jésus, les deux disciples d'Emmaüs ont dû reconnaître qu'ils n'y comprenaient rien, et ils ont dû encore se laisser enseigner par Jésus pour que leurs yeux s'ouvrent finalement. En Luc 24, après un long cheminement et un long entretien, des disciples d'Emmaüs avec Jésus, il nous est dit : « *Alors leurs yeux s'ouvrirent, et il disparut de devant eux » (Lc 24, 31).* Mais pour que leurs yeux s'ouvrent, il fallait qu'ils commencent par admettre qu'ils étaient aveugles. Qu'ils se laissent enseigner. Et ils ont fini par reconnaître Jésus. On voit bien que les aveugles ne sont pas jugés parce qu'ils sont aveugles. Mais il est nécessaire que l'aveugle spirituel, qui est aveugle à cause de son ignorance, fasse preuve d'humilité et demande à Dieu de lui ouvrir les yeux. Et en fait nous sommes tous des aveugles qui devons savoir faire preuve d'humilité et qui devons reconnaître notre incapacité à voir.

C'est là qu'intervient le message de la paille et de la poutre : « *Pourquoi regarde-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil à toi ? Comment-peux-tu dire à ton frère : « Mon frère, laisse-moi ôter la paille qui est dans ton œil », toi qui ne vois pas la poutre qui est dans ton œil ? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil ! Alors, tu verras comment ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère » (Lc 6, 41-42).*

On ne sait pas si Jésus se réfère à une polémique en particulier. Est-ce qu'on a affaire à une polémique ouverte entre Jésus et ses disciples d'un côté avec un parti religieux particulier d'un autre ? Ou est-ce qu'on a affaire à un comportement, peut-être un comportement fréquent et difficile à supporter, de la part de certaines personnes ? Il se peut que l'homme à la poutre auquel Jésus s'adresse, passe son temps à chercher des poux aux autres sur des sujets de pureté rituelle ou d'observance légale. Peu importe. Avec une poutre dans un œil, l'échec est assuré : on n'est pas en état d'enlever la paille dans l'œil de son frère.

Il s'agit sans doute pour Jésus de remettre un peu d'ordre dans le groupe, et si Luc rapporte ces propos, c'est que la communauté qui reçoit son Evangile est menacée d'un travers insupportable. On ne peut pas commencer à regarder les autres de haut, ou à prétendre savoir mieux que les autres, quand il est évident que ce n'est pas le cas. C'est très bien de vouloir aider les autres, mais si on est **aveugle** vis-à-vis de soi-même, vis-à-vis de ses propres manquements, vis-à-vis de son propre aveuglement, on dérape gravement. Le « toi » à qui Jésus s'adresse, est un homme qui ne semble même pas se rendre compte à quel point il fait du tort aux autres en les jugeant. Il les atteint au plus profond d'eux-mêmes.

C'est de l'hypocrisie. Non pas de l'hypocrisie au sens moderne du terme : on aime bien aujourd'hui, chaque fois qu'on n'est pas d'accord avec quelqu'un, lui trouver de la duplicité. Une duplicité consciente, qu'on trouve chez l'autre, qui prouve de façon définitive qu'il est de mauvaise foi et que ça ne sert à rien de discuter avec lui. Ici, Jésus n'écarte pas du tout la possibilité, pour celui qui a une **poutre** dans son œil et qui veut enlever une paille dans l'œil de son prochain, qu'il soit tout à fait honnête et de bonne foi. Ici, le mot « hypocrite », est à prendre au sens antique. Il s'agit là d'un aveuglement inconscient. Mais justement, Jésus lui

demande de commencer par se poser des questions sur lui-même, avant d'aller remettre en question les autres : Qu'est-ce que j'ai à apprendre moi ? Devant le miroir que m'offre l'autre en face de moi, qu'est-ce que je dois changer en moi, ou qu'est-ce que je dois demander à Dieu de changer en moi ?

L'enjeu, c'est que l'autre ne se replie pas sur lui-même. Nous allons peut-être devoir faire un bout de route ensemble. Si je pense que l'autre se trompe, il ne s'agit pas pour moi - bien sûr - de l'imiter. Mais je me fais peut-être une image déformée de l'autre, parce que j'ai une image de moi, de ma propre personne, qui est fautive, elle aussi. Les paroles de Jésus peuvent paraître un peu cinglantes, mais il s'agit de nous réveiller ! Les relations humaines ne peuvent être que désordonnées lorsqu'elles se basent sur des prétentions déplacées.

Beaucoup de Pharisiens pensaient pouvoir se permettre de juger les autres parce qu'ils étaient très contents d'eux-mêmes et très fiers de leurs personnes. Ils estimaient avoir atteint un très bon niveau en termes de sainteté personnelle. Jésus dit ici : attention ! Dieu voit les cœurs, et il y a devant lui des prétentions qui ne passent pas. Si tu as repéré une faiblesse chez l'autre, traite-la comme une faiblesse. Le contre-modèle de cette faiblesse, ce n'est ni ta propre force, ni ta propre perfection. Il ne s'agit pas, encore une fois, de tout accepter. Mais n'oublie jamais que le seul remède à la faiblesse, ce n'est pas ta propre bonne conscience. Le remède à la faiblesse, c'est la grâce de Dieu !

Et c'est ce qui nous conduit vers la réponse concrète au problème, que Jésus présente dans les versets suivants : « *Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit pourri, ni d'arbre malade qui produise un beau fruit. Car chaque arbre se reconnaît à son propre fruit. On ne cueille pas de figes sur des épines, et on ne vendange pas des raisins sur des ronces. L'homme bon, du bon trésor de son cœur, fait sortir du bon, et le mauvais, de son mauvais trésor, fait sortir du mauvais ; car c'est de l'abondance de son cœur que la bouche parle* » (Lc 6, 43-45).

Qui d'entre nous voudrait pouvoir offrir de bons fruits à tous ceux de son entourage ? A sa famille ? Ses amis ? Ses collègues ? Tous ceux qu'il fréquente ? Pour pouvoir offrir de bons fruits, il faut que l'arbre, à la base, soit bon. Il ne suffit pas de s'y croire. Il faut que la bonne graine soit plantée et qu'elle produise un bon arbre. Et le bon arbre produira de bons fruits. Il faut que le cœur soit labouré, que la bonne graine soit plantée. Et la bonne plante germera. Le bon cœur produira de bonnes paroles.

Avec cet exemple tiré de la nature, on pourrait penser qu'il y a quelque chose d'un peu déterministe. Soit l'arbre est bon soit il est mauvais. C'est vrai. Soit l'homme est bon soit il est mauvais. Ce n'est pas si simple, et pas si vrai ! parce qu'il y a ce que Dieu peut venir faire dans le cœur et dans vie de ceux qui se laissent transformer par lui. Il y a tout de même une part de décision humaine et d'éthique : il faut désirer porter la bonne graine. Il faut laisser la parole de Dieu labourer le cœur pour que les graines qu'il y plante produisent de bons fruits, pour que les bonnes paroles jaillissent du cœur.

Comme le souligne le verset 45, l'enjeu se situe au niveau du cœur : « 45) *L'homme bon, du bon trésor de son cœur, fait sortir du bon, et le mauvais, de son mauvais trésor, fait sortir du mauvais ; car c'est de l'abondance de son cœur que la bouche parle* ». Les paroles que prononce l'être humain viennent du fond de son cœur. Derrière toute parole, il y a un être humain qui est responsable de ses propos : en fait, ses paroles disent quelque chose de ce qu'il y a au plus profond de lui. Tout comme une source d'eau salée produira de l'eau salée, et une source d'eau douce produira de l'eau douce. A l'origine de toute chose, il y a le chamboulement que Dieu a apporté dans le cœur, ou qu'il n'a pas encore apporté. Le chamboulement qu'il est peut-être en train d'apporter, ou qu'il est empêché d'apporter. Il faut

que la petite graine du Royaume ait été plantée. Il faut que le trésor du Royaume ait été reçu et qu'on ait commencé à le faire fructifier.

Tout à l'heure, quand j'ai commencé à comparer le Sermon dans la Plaine de l'Evangile de Luc avec le Sermon sur la Montagne dans l'Evangile de Matthieu, j'ai oublié de vous signaler un point commun important entre les deux. Leurs enseignements ont encore ceci en commun qu'ils sont absolument irréalistes et complètement irréalisables... Ils sont absolument irréalistes et complètement irréalisables, si ce n'est pas le Seigneur qui réalise ses paroles dans le cœur humain, par le Saint-Esprit. Mais pour cela, il faut commencer par recevoir la graine de l'Evangile, qui est aussi la graine du royaume de Dieu.

Dans le livre des **Proverbes**, au chapitre 10 et dans les versets 11 et 12, on trouve ces principes essentiels à comprendre : « v. 11) *La bouche du juste est une source de vie ; la bouche des méchants couvre la violence.* v. 12) *La haine éveille les querelles ; l'amour couvre toutes les offenses* ». **Dit négativement** : il faut à tout prix éviter de prononcer des paroles blessantes. **Dit positivement** : nos bouches sont appelées à être des sources de vie, comme le laisse entendre cette sentence en Proverbe 10 et au verset 11. Lorsque l'on s'approche de son prochain avec la ferme résolution de lui enlever la paille que l'on distingue dans son œil, il faut commencer par se poser des questions sur soi-même : est-ce que j'ai bien appris, en ce qui me concerne, tout ce que j'avais à apprendre venant de la Parole, sur ce sujet, en particulier ? Sans quoi je risque de n'être rien d'autre qu'un aveugle qui prétend guider un autre aveugle, mais qui dans le fond n'y voit pas mieux que lui.

En Luc au chapitre 6 et au **verset 40**, nous avons lu : « *Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais tout disciple bien formé sera comme son maître.* » Il faut commencer par se rappeler que le disciple n'est pas appelé à **se mettre au-dessus de son maître**. Le disciple doit rester à sa place par rapport au maître. Mais il n'est pas appelé non-plus à se mettre au-dessus des autres disciples, encore moins à devenir le maître des autres disciples. Il n'y a qu'un seul et même maître pour tous les disciples. Et tous les disciples sont appelés à se mettre à son écoute.

Un vrai disciple, et c'est bien de ça dont on parle, c'est quelqu'un qui suit l'enseignement d'un maître et qui se met régulièrement **à son écoute**. Il se met à son écoute, **en toute bonne foi**, pour progresser, pour que la parole de son maître le transforme. En tous cas, avec Jésus, c'est comme ça que ça se passe. Et comme **Jésus ne juge pas ses disciples**, les disciples n'ont pas à se juger entre eux. Sinon ils ne font que manifester qu'ils n'ont pas bien compris comment fonctionnait la formation du maître. En revanche, un disciple « bien formé » peut devenir « comme son maître ». Ce mot que Luc emploie et qui est traduit par « bien formé » ou encore « parfaitement instruit », est un terme technique qui appartient au langage de la marine ou de la médecine (!) : « katartizo ». Il veut dire (Bailly) au sens premier « appareiller », « gouverner » ; mais il signifie aussi « mettre en ordre, en état ». Pour Luc, il s'agit de la formation chrétienne, autant sur le plan doctrinal que sur le plan pratique. Il n'est pas possible en fait de dépasser le maître, à savoir Jésus, dans son enseignement théologique ou éthique. Les disciples sont en permanence en formation. Ils ont toujours plus à apprendre avec lui. Et positivement, il s'agit d'apprendre à dire des paroles qui encouragent, qui édifient.

Conclusion :

On aurait tort de penser que Jésus a voulu enseigner à ses disciples une sorte de morale universelle qui puisse servir de référence pour tout un chacun, en tout temps et en tout lieu. En fait, Jésus s'adresse à ses disciples, à ceux qui ont accepté de le suivre sur le chemin du

Royaume de Dieu. Les disciples, ce sont des hommes et des femmes qui ont choisi de partir à la découverte de ce Royaume, et qui ont choisi d'en vivre au milieu d'un monde qui ne lui est pas favorable. Le Royaume, pour sa part, a commencé à se manifester avec la venue de Jésus.

Ces paraboles de Jésus sont souvent mal interprétées et mal comprises, parce que, un peu par pédantisme, « pour faire bien », on les cite et on s'en sert, un peu à l'aveuglette, dans toutes sortes de situations, chaque fois qu'un avis désagréable est émis. Et on oublie facilement qu'elles ont été employées par Jésus pour remettre à leur place des Pharisiens sans doute, mais aussi des disciples qui s'autorisaient à se la jouer vis-à-vis des autres disciples. Ils s'autorisaient à prendre l'ascendant et à prendre une place qui ne leur revenait pas. On est dans le cadre de la communauté chrétienne, et la première chose à faire, c'est de reconnaître que celui qui est en chemin dépend de Dieu, et que c'est Dieu lui-même qui en prend soin. Jésus ne juge pas ses disciples puisqu'ils sont en train d'apprendre. Et si Jésus ne les juge pas, pourquoi un autre les jugerait ? Dieu est en train de travailler leurs cœurs et leurs vies : il le fait à leur rythme et en fonction de leurs besoins les plus profonds. Personne n'a à prendre une autorité qui ne lui revient pas.

Si tu n'as pas compris que tu es toi-même en route, et que tu as toi-même besoin d'être enseigné, et que tu endosses l'autorité du maître pour te glorifier et asseoir ta propre autorité : tu n'es qu'un aveugle qui cherche à conduire un autre aveugle. Et tout bien pesé, la poutre dans ton œil est plus lourde et plus aliénante que la paille dans l'œil de celui à qui tu t'adresses, aussi irritante et affligeante que puisse être cette paille.

Dans l'Épître aux Romains, un chapitre entier est consacré à cette injonction de ne pas juger son frère, en particulier à propos de la nourriture qu'il mange. Et on trouve cette formule lapidaire : « Qui es-tu, toi, pour juger le domestique d'autrui ? Qu'il tienne debout ou qu'il tombe, cela regarde son maître. Et il tiendra, car le Seigneur a le pouvoir de le faire tenir » (Rm 14, 4).

En revanche, nous sommes appelés, les uns et les autres, à prononcer des paroles qui édifient : « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, pour que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun » (Col 4, 6). C'est la vocation de tous les chrétiens, c'est notre vocation à nous tous, de prononcer des paroles qui communiquent la grâce et la paix du Seigneur autour de nous. Alors, que le Seigneur nous soit en aide. Amen.

Pasteur Olivier RISNES